



Le sentiment de l'honneur¹ a-t-il encore un rôle à jouer dans la morale ? Interagit-il avec la dignité ? L'honneur collectif partagé favorise-t-il le vivre ensemble en créant une identité commune ouverte sur l'autre ?

A) État des lieux

1) vidéo : dénonçant les crimes d'honneur²

2) vidéo : leçon d'un Rabin pour l'honneur d'Israël³

3) L'importance de la réputation pour le respect de soi en banlieue

Y a trop de monde qui parle de toi. Une fois on m'a présenté une meuf de Nogent qui traînait avec des meufs de Fontenay. Carrément elle connaissait mon blaze (mon prénom) et celui de

¹ Honneur vient de honos nom d'un dieu de guerre qui donnait au militaire le courage de se battre, au moyen âge c'est l'octroi de terres méritées par la victoire

² Hassan, song about Doa

³ 2010 Commentaire d'une interprétation de la torah par le rabbin du ghetto de Varsovie Menahem Ziemba(1883-1943) justifiant la révolte contre les nazis.

J. Elle nous connaît pas, mais c'est là que tu vois que ça va trop vite. (...) Moi personnellement ça m'faisait du bien, comment dire... j'étais fier quoi, quand mon blaze y circule et qu'tu vois des gars ils ont peur de toi, des meufs elles viennent juste parce que tu t'es fait un blaze connu (une réputation). Tout le monde veut être connu pour moi, tout le monde veut être en place.

Ouais, c'est plus grave, c'est un manque de respect, ça c'est très grave ! Franchement c'est très grave, n'importe qui te le dira, c'est très grave là, c'est déconné, c'est très grave ! C'est vrai en plus, quelqu'un qui veut t'embrouiller en dehors, en dehors de ta cité tu vois, tu vas avoir la haine contre lui, tu vas le frapper, tu vas taper le type, mais ça serait pas aussi grave que s'il venait jusqu'à ta cité pour t'embrouiller. C'est très grave, c'est comme si t'es chez toi dans ta maison, le mec il sonne à ta porte, qui vient... il veut se battre avec toi, tu dis mais il se fout de moi, il se fout de moi lui, il vient me chercher devant ma porte, mais il m'a pris vraiment pour sa... pour quelqu'un qui n'a rien à voir quoi, il m'a pris pour une pute.
Les affrontements entre bandes virilité, honneur et réputation, Marwan Mohammed,⁴
Médecine & Hygiène | Déviance et Société 2009/2 - Vol. 33

4) La violence comme réponse à l'offense

Dans le cadre d'une éthique chrétienne, le témoignage du pasteur Stewart visiteur de prison :

« J'ai rencontré des jeunes condamnés à de lourdes peines. J'ai toujours été impressionné par leur sens de l'honneur. C'est une façon de s'affirmer vis-à-vis des autres, par la force, par la virilité, l'impassibilité et la résistance à la douleur. Celui qui se sentait blessé dans son identité personnelle, familiale ou ethnique, avait besoin pour vivre, pour survivre, de répondre à la violence par une autre violence. Il m'est arrivé de leur faire valoir qu'il y avait une autre possibilité que de tenir debout devant les autres, de proposer un autre type de relation à l'adversaire que de le dominer ou l'estourbir. Certains se sont laissé convaincre. « Tendre l'autre joue apparaissait comme le comble du déshonneur. Mais cela veut dire que l'on ne rompt pas la relation, on l'assume, on affronte l'autre, on reste debout devant lui, quitte à recevoir une autre baffe. Si je renvoie une autre gifle plus forte, je vais dire : J'ai gagné ; l'autre : J'ai perdu. La relation est rompue. L'honneur n'est pas rompre une relation, c'est de la sauver.

« Je crois au retournement de tous les codes par le Christ. Le code de l'honneur régi par la violence est remplacé par un autre code régi par l'Amour : une surabondance d'Amour, de gloire, de pardon qui vient réparer l'offense. L'honneur du chrétien est de vivre cette surabondance

Cité par P Messmer « le sens de l'honneur, valeur sociale et sentiment personnel. »

5) La logique de l'honneur entraîne de l'allégeance dans l'entreprise

Loin d'être la simple créature du suzerain, le vassal était quelqu'un par lui-même, avait ses propres privilèges, son propre honneur, que le suzerain était tenu de respecter. (...) Ce modèle constitue aujourd'hui, dans les entreprises françaises, une référence bien vivante. Chaque groupe professionnel y défend avec opiniâtreté ses privilèges coutumiers. Chacun s'emploie à y montrer qu'il n'est "au service" de personne et qu'il est pleinement maître de son "fief". Mais, à partir du moment où la dignité de son état est respectée, où on ne lui demande rien qui ne soit jugé comme honorable suivant les canons de celui-ci, il est prêt à des formes d'allégeance, pour son entreprise et pour ses supérieurs, inacceptables pour l'idéal contractuel

⁴ Docteur en sociologie

Iribarne, *Éthique et entreprise, États-Unis, France, Japon, Notes de la Fondation Saint-Simon*. 1991 , « Il reste à bien des égards paradoxal de vouloir asseoir le respect de la dignité de tout homme sur le sentiment que chacun a de son rang. Cela ne peut sans doute être réalisé que si le prince manifeste, de manière éclatante, qu'un respect scrupuleux des inférieurs est un élément fondamental d'une vraie grandeur. Il est des époques où de grands personnages, attachés à de grands idéaux, ayant une conscience aiguë du devoir qu'ont les grands de servir, donnent une forte crédibilité à pareille éthique » *ibidem* p 23.

Il existe toujours un modèle de rapports hiérarchiques conformes à l'honneur, marqués par l'antique idéal de la révérence et de l'amour. Que l'on ne prétende pas que pareils rapports n'ont jamais existé dans l'industrie ou qu'ils ont disparu. Ce serait bien maltraiter les faits les plus patents. Ne renvoie-t-on pas directement à ce modèle quand, parlant d'un dirigeant, on dit que c'est un "Monsieur", ou un "grand Monsieur", en donnant sans ambiguïté à ces termes le sens qu'ils avaient dans l'ancienne France ? Certes, la révérence pour pareil personnage (qui peut aller, dans les cas extrêmes, jusqu'à une sorte de vénération) ne s'exprime que de façon discrète et voilée du vivant de ceux à qui elle s'adresse. Mais on la voit se répandre en pleurs quand la mort a rendu son expression légitime. Ne dit-on pas volontiers, quand vient l'heure de son oraison funèbre, qu'il aimait ses hommes, sans que cela soit ressenti comme vaine rhétorique ? *La logique de l'honneur* » de Philippe d'Iribarne⁵ 1989 p84

6) Le rituel du duel et la peur du déclin au 19^{ème}

Dans un pays tourmenté par l'angoisse du déclin, où l'influence morale de la religion s'affaiblit et où, selon le chroniqueur réactionnaire Alfred Nettement, « la fin sociale n'est autre que le bien-être ou le plaisir ; l'agent suprême, le mobile unique et souverain, l'argent, ce rituel exprime la force, pour les contemporains, non seulement du sentiment de l'honneur, qui imprègne tant la conscience individuelle que les rapports sociaux, mais aussi de son corollaire, le sentiment du déshonneur. « Ce n'est pas le respect de la loi divine, passé depuis longtemps à l'état de problème, ce n'est pas le dévouement philosophique à un devoir incertain, et encore moins à l'être abstrait de l'État, bouleversé et discrédité par tant de révolutions, c'est la crainte d'avoir à rougir publiquement d'une action réputée honteuse qui maintient parmi nous un désir suffisant de bien faire », explique le libéral Prévost-Paradol. Aux yeux des élites, le point d'honneur, ressort principal du duel, est désormais le seul principe moral permettant de conjurer le déclin et la corruption des mœurs de ce vieux pays : « Nous ne devons jamais oublier qu'en France affaiblir le point d'honneur, ce n'est pas seulement abaisser les âmes, mais ébranler le dernier fondement de la société et de l'État La tyrannie de l'honneur. Les usages du duel dans la France du premier XIX^e siècle **François Guillet**⁶ P.U.F. | *Revue historique* 2006/4 - n° 640

B) honneur et éthique

a) l'honneur renvoie à une fausse morale

L'honneur s'élabore au tréfonds de l'individu, il est considéré par celui qui y tend comme un sentiment noble lui permettant de se surpasser. (...) Mais ce sentiment noble ne repose absolument pas sur la morale ; plus exactement, il n'y a pas de référence de l'un à l'autre. L'honneur, au nom d'un certain code, commande certaines actions, mais la finalité de ces actions importe peu. Le vainqueur d'une joute d'honneur voit sa réputation grandie de

⁵ Né 1937 polytechnicien, ingénieur des mines, directeur recherche CNRS

⁶ Chercheur CNRS

l'humiliation du vaincu : « Les rois vainqueurs s'accaparent les titres / Des ennemis vaincus dont ils font leurs captifs. » Le séducteur ne perd pas son honneur en trompant le mari - en Andalousie comme à peu près partout, c'est bien le mari bafoué qui déçoit ; les exemples sont multiples. Les jansénistes dénonçaient déjà la fausseté de la « morale héroïque » fondée sur l'exaltation de la gloire, de l'honneur : « Nous ne nous contentons pas de la vie que nous avons en nous et notre propre être, écrivait Pascal, nous voulons vivre dans l'idée des autres une vie imaginaire, et nous nous efforçons pour cela de paraître. Nous travaillons incessamment à embellir et conserver notre être imaginaire, et négligeons pour cela le véritable [...]. Grande marque du néant de notre propre être, de n'être pas satisfait de l'un sans l'autre et d'échanger souvent l'un pour l'autre. » Vanité donc que l'honneur.

L'honneur ne peut être un sentiment moral, car il ne consiste pas à respecter le sujet de moralité en soi, mais à respecter un code élaboré par un groupe social ; car il ne consiste pas à estimer l'individu pour lui-même, mais selon l'estime d'autrui, ce qui peut mener à une parfaite hétéronomie. L'honneur peut être une religion pour certains ; en fait, honneur et religion sont antinomiques. Le bien et le mal n'ont pas le même sens, la même valeur, selon la loi de l'Église et selon le code imposé à l'homme d'honneur. (...) Mais la confrontation de ces définitions contradictoires est un exercice un peu vain, car il est probablement vrai qu'« on ne raisonne pas sur l'honneur, on le sent ».

Marie-France Murawa-Wulfing⁷ © Encyclopædia universalis article « honneur »

b) la disparition des codes d'honneur pose le problème de la reconnaissance de l'authenticité du soi.

L'idéal d'authenticité introduit le principe d'originalité : chacune de nos voix personnelles a quelque chose de particulier à dire. Non seulement je ne dois pas modeler ma vie sur les exigences du conformisme extérieur, mais je ne peux même pas trouver de modèle de vie à l'extérieur. Je ne peux le trouver qu'en moi. Être sincère envers soi signifie être fidèle à sa propre originalité et c'est ce que je suis seul à pouvoir dire et découvrir. En le faisant, je me définis du même coup. Je réalise une potentialité qui est proprement la mienne. C'est cet arrière-plan qui confère sa force morale à la culture de l'authenticité, y compris à ses formes les plus dégradées, absurdes ou futiles. C'est ce qui donne son sens à l'idée de « *faire ses affaires* » ou de « *trouver son propre épanouissement* ».

Mais cet individu qui est censé trouver en lui-même le fondement de son identité est en même temps de plus en plus dépendant, selon vous, de la reconnaissance par autrui de sa singularité.

Les deux mouvements sont complémentaires. Ma quête personnelle d'authenticité ne vise pas l'exclusion, mais la reconnaissance sociale. L'importance de la reconnaissance est aujourd'hui universellement reconnue. Nous sommes tous conscients que notre identité peut être formée ou déformée au cours de nos contacts avec les autres « *donneurs de sens* ». Dans la culture de l'authenticité, ces relations sont vues comme les lieux clés de la découverte et de l'affirmation de soi.

« La reconnaissance n'est pas simplement une politesse que l'on fait aux gens, c'est un besoin humain vital », écrivez-vous dans *Multiculturalisme*. Pourquoi ce besoin universel devient-il problématique dans la modernité ?

La préoccupation d'identité et de reconnaissance surgit avec l'effondrement des hiérarchies sociales qui avaient pour fondement l'honneur. La modernité démocratique a substitué la dignité, universaliste et égalitaire, à l'honneur inégalitaire de l'Ancien Régime. Dans le cadre ancien, la reconnaissance prenait appui sur des catégories sociales que tout le monde tenait

⁷ Agrégée histoire et géographie

pour acquises. Le problème à propos de la dignité et de l'identité individuelle originale, c'est qu'elles ne disposent pas de cette reconnaissance a priori. Elles doivent la mériter à travers l'échange et elles peuvent échouer. La nouveauté à l'époque moderne n'est pas le besoin de reconnaissance mais la possibilité qu'il puisse ne pas être satisfait. C'est pourquoi ce besoin est maintenant « reconnu » pour la première fois.

Philo magazine - Entretien - Charles Taylor⁸ 17/10/2011

c) l'honneur comme reconnaissance de formes d'excellences favorables au bien vivre

L'honneur est, *grosso modo*, un système de droits au respect. Par conséquent, un code de l'honneur a pour rôle d'attribuer à chacun, sur la base de ce qu'il est, le droit à certaines formes de respect. L'honneur peut nous valoir un droit au respect sur la base de notre identité, de nos actes ou d'actions faites par d'autres qui partagent notre identité. Par exemple, je peux obtenir de l'honneur en raison des succès de mon père, parce que je suis membre de l'aristocratie ou, à titre individuel, pour mes exploits dans une bataille.

Comment situer la dignité ?

Le mot « dignité » a voyagé depuis un sens qui indiquait une forme de respect due par exemple aux gens de la haute société - pensez à la *dignitas* des sénateurs romains - jusqu'à devenir comme un droit au respect que chaque être humain possède en vertu de son humanité. Au sens moderne, la dignité n'a pas de rapport avec les codes sociaux. Ce n'est pas le sens dans lequel l'employait Hobbes : « *Les hommes sont continuellement en rivalité pour l'honneur et la dignité.* » Vous n'avez pas à gagner votre dignité comme on gagne l'estime. Mais si vous cessez de vous comporter conformément à votre dignité, les gens cesseront de vous respecter.

Peut-on continuer à agir selon le code de l'honneur dans une époque gouvernée par la raison ?

Si vous vivez selon un code de l'honneur, il vous lie subjectivement parlant. Vous considérerez que toute atteinte à votre honneur réclame une réponse. Cet honneur vous fournit des raisons de commettre tel ou tel acte. Certains seront moralement injustes. Par exemple, lorsque le code de l'honneur impose de tuer ou d'expulser des femmes rendues « impures » parce qu'elles ont eu des relations sexuelles, volontairement ou non. Il est bien sûr immoral de réagir de cette manière à ces « profanations » sexuelles. C'est une fois notre conception de l'honneur purgée de ses conflits avec la morale que nous pouvons nous plier à ce qu'il réclame. Bien sûr on pourrait, par principe, considérer qu'il faut abandonner la notion de code de l'honneur. Mais ce serait à la fois psychologiquement irréaliste - cette notion se trouve au centre de la psychologie humaine - et aussi un gaspillage : parce que l'honneur peut être employé à défendre des causes qui le méritent. Il y a trois types de liens possibles entre honneur et morale. L'honneur peut agir pour ou contre la morale certes, mais il peut aussi y être indifférent. Lorsque je rends hommage à un joueur de tennis comme Rafael Nadal, je réagis à une forme d'excellence athlétique qui n'a rien à voir avec la morale. Quand une université donne à un érudit un diplôme honorifique, elle récompense un aboutissement intellectuel que la morale ne réclame ni n'interdit. Pourtant, ces formes d'excellence valent le coup d'être encouragées pour des raisons qui ne sont pas morales, mais éthiques : elles contribuent à *l'eudaimonia*.⁹

Kwame Anthony Appiah¹⁰ : Philosophie Magazine n°49, mai 2011

⁸ Canadien né 1931 professeur université McGill Montréal « *les sources du moi* » 1989

⁹ Quand je parle d'éthique, je désigne, comme Aristote, l'étude de ce qui permet le bien-vivre et permet de parvenir à ce qu'il baptisait *l'eudaimonia*, terme traduit improprement par « bonheur » qui signifie plutôt « fleurir ». Par morale, j'entends le système de demandes valides et normatives qui pèse sur nous et encadre notre manière de traiter les autres.

¹⁰ Né en 1954 professeur université de Princeton, *le code d'honneur* 2011